

cutés, amendés et mis sous une forme pratique par la nouvelle association.

Jusqu'ici, Montréal s'est fait seule, par la force des choses, en dépit de l'apathie de ses citoyens qui n'ont jamais remué un doigt pour l'aider; avec l'association qui s'organise nous aurons un corps, une influence, une intelligence et une action puissante dont le but unique sera de faire Montréal aussi grande, aussi belle et aussi prospère que ses rivales des Etats-Unis. Nous souhaitons donc le succès le plus complet à la nouvelle association.

LA LIGNE BOSSIÈRE

La Compagnie Bossière vient de faire l'acquisition d'un vapeur à grande vitesse, le Château Léoville construit tout récemment et faisant depuis un an ou deux le service entre Bordeaux et New-York. Ce vapeur jauge 4000 tonneaux, il est construit d'après les plans les plus modernes, et splendidement aménagé pour le transport des passagers.

En augmentant ainsi sa flotte, la compagnie a aussi étendu le champ de ses opérations. Désormais ses vapeurs partiront de Bordeaux avec le chargement qu'ils y trouveront, feront escale à Charente pour y prendre les eaux de vie consignées au Canada et iront compléter leur chargement au Havre. De la sorte, tous les produits français importés au Canada pourront être mis à bord d'un vapeur allant directement au Canada sans transbordement, au port de mer le plus près de leur lieu d'origine, et la ligne Bossière remplacera la Ligne Thompson pour toutes les provenances de France.

La Compagnie Bossière a également établi un service régulier entre Rotterdam et le Havre pour accommoder le commerce de Belgique, et du Nord de la France.

Le commerce canadien comme le commerce français seront enchantés d'apprendre ces intéressantes nouvelles qui leur promettent une plus grande facilité pour leurs échanges et qui indique chez la compagnie Bossière l'intention de faire du service sur le Canada une entreprise solide et permanente.

LE RICHELIEU.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, a eu lieu mercredi dernier le 1er février courant. Voici un résumé du rapport des directeurs :

Les recettes brutes de l'année dernière se sont montées à \$586,888.27, et les bénéfices nets à \$75,075.66. C'est une diminution sur les résultats de 1886. La diminution des recettes brutes est due à plusieurs causes : d'abord à ce que la saison de navigation s'est ouverte très tard ; ensuite, aux brouillards qui, cet automne, ont empêché les bateaux de la compagnie de faire régulièrement leur service. Une quantité considérable de fret et de passagers a été ainsi détournée de la ligne de la compagnie et a été transportée par chemins de fer. Ensuite, on a fait cette année d'importantes réparations et améliorations qui ont toutes

chargées au compte du revenu. L'augmentation des dépenses de ce chef a été de \$24,501.88 ; et la diminution des recettes a été de \$13,254.50, soit en tout \$37,756.38.

Onze des bateaux de compagnie ont donné \$103,624 de bénéfices nets ; douze autres ont été en déficit de \$26,548. La ligne d'Ontario a donné un déficit, par suite des dépenses considérables qui ont été faites pour améliorer l'aménagement des bateaux, faire de nouvelles salles à dîner, etc. Ces dépenses sont exceptionnelles et ne grèveront pas le budget de l'année prochaine.

Les directeurs auraient pu distribuer une dividende, mais ils ont préféré laisser toute la balance au crédit du compte profits et pertes.

Le passif de la compagnie, à part les \$200,000 d'obligations déjà émises, se monte à \$372,561 ; c'est pour couvrir cette somme que l'on se propose d'émettre \$306,000 de nouvelles obligations dont le produit sera suffisant, avec la somme au crédit du compte profits et pertes, pour libérer complètement la compagnie. Ces dettes ont été créées par l'achat de diverses lignes et représentant autant d'actif pour la compagnie.

Les directeurs ont fait faire cette année l'évaluation de leur flotte par deux experts, MM. Samson et Brunelle, qui l'ont évalué à \$200,000 environ de plus que le chiffre porté sur les livres de la compagnie ; de sorte que, au lieu du déficit apparent \$121,000, que donne le bilan, la compagnie se trouve réellement avoir un surplus.

Elle a en outre dans ses magasins en charbon et autres approvisionnements une valeur d'environ \$14,000.

Le prochain exercice, dégagé de la charge des réparations qui ont grevé celui de 1887, devra nécessairement donner un bon résultat.

La flotte de la compagnie a été bien entretenue et est actuellement dans un excellent état de réparations et d'entretien.

Après les motions d'usage MM. de Martigny et L. Armstrong, nommés scrutateurs, recueillirent les votes des actionnaires pour l'élection des directeurs, et déclarèrent élus MM. Alex. Murray, Alp. Desjardins, M.P., Hon. Henry Starnes, H. Beauchemin, A. B. Chaffee, W. Wainwright, Hon. I. McGreevy, J. Grenier et M. Connolly.

LA BANQUE FEDERALE

Les actionnaires de la Banque Fédérale ont décidé de mettre la banque en liquidation. Un ordre à cet effet a été obtenu du tribunal compétent.

La liquidation se fera sans suspendre les paiements aux créanciers de la banque. Les porteurs de billets de la Banque Fédérale pourront par conséquent s'en faire rembourser quand ils le voudront.

Les déposants seront remboursés après l'avis que la banque a le droit d'exiger.

Il n'y aura de perte que pour les actionnaires ; la valeur actuelle du capital est estimée de 60 à 75 0/10, liquidation faite ; ce que l'on peut regarder comme assurant aux actionnaires à peu près 50 pour cent. A la bourse les actions sont offertes à 70 et il y a acheteurs à 50.

LA BANQUE NATIONALE

Depuis une huitaine de jours il est rumeur à Québec que le bureau de direction de la Banque Nationale aurait décidé de faire des changements dans le personnel supérieur de la banque. On dit que MM. Lafrance, caissier, Em. Huot, comptable à Québec et Charles Vallée, gérant de la succursale de Montréal, seraient mis de côté et remplacés par des hommes nouveaux. M. Painchaud, un des nouveaux directeurs prendrait la place de M. Lafrance ; M. Huot serait remplacé par un de commis de la Banque du Peuple, etc.

Il y a un proverbe américain qui dit : *Never swap horses while crossing a stream ; ne changez pas votre cheval contre un autre pendant que vous traversez une rivière ; c'est à-dire, ne changez pas vos serviteurs pendant que vous traversez une période difficile.* Nous croyons que les directeurs de la Banque Nationale feraient bien de s'inspirer de ce proverbe. La banque traverse en ce moment une crise assez aiguë ; ce n'est pas le moment pour elle de désorganiser son service, car le remplacement des principaux officiers par des hommes relativement peu au courant des affaires de la banque, ne peut manquer de désorganiser le personnel et de nuire au bon fonctionnement de l'institution.

Ces destitutions ne seraient raisonnables, à notre point de vue, que si les officiers en question avaient commis quelque faute, ou s'ils étaient responsables des pertes subies par la banque. Or, nous ne croyons pas qu'on les ait accusés de rien de ce genre. Les principales pertes de la banque ont résulté d'opérations faites par leurs prédécesseurs et nous croyons, au contraire que, en bonne justice, on doit leur donner le crédit d'avoir relevé considérablement les finances de l'institution.

A moins donc que les directeurs de la Banque Nationale aient des raisons péremptoires que nous ignorons, nous sommes d'avis que le renvoi des officiers que nous venons de nommer serait une faute grave.

Ce serait en outre laisser planer un doute sur l'honnêteté et l'honorabilité des employés destitués, car beaucoup de gens ne voudront pas admettre qu'on les aient destitués sans cause.

La Banque Nationale est encore une des plus importantes de nos banques canadiennes ; elle a eu à

subir des pertes, comme beaucoup d'autres, même comme beaucoup de banques anglaises ; et elle a besoin d'un travail patient, énergique, soutenu et prolongé pour se remettre sur une base solide. Or nous croyons que ce travail ne saurait se faire avec un personnel nouveau, sans expérience et inconnu de sa clientèle.

Nous voyons par les journaux de Québec que tout le monde exprime la même opinion et que ces renvois, si on s'y décide, causeront un grand émoi dans le commerce de la capitale de la province.

Quant à ce qui regarde Montréal, nous pouvons parler plus à notre aise, ayant été à même d'apprécier personnellement la grande connaissance des affaires que possède M. Vallée, la prudence qu'il met dans ses opérations et la grande

popularité dont il jouit dans le monde des affaires. Et nous ne faisons que servir d'écho à l'opinion, universelle chez nous, que le départ de M. Vallée serait très préjudiciable aux intérêts de la banque.

Nous tenons trop au succès de nos institutions canadiennes pour ne pas insister sur ce sujet ; nous n'avons rien à voir avec la composition du bureau de direction ; c'est affaire aux actionnaires et nous les croyons assez intelligents pour faire un bon choix. Mais la plupart des directeurs ne sont pas des banquiers pratiques ; ils sont obligés de s'en rapporter, pour la partie pratique des opérations, à l'expérience du caissier et des gérants. Qu'ils prennent donc garde de mettre de côté des hommes à qui l'on n'a, jusqu'ici, rien à reprocher, pour les remplacer par des hommes nouveaux dont les preuves sont encore à faire et à qui la confiance publique ne saurait être accordée du premier coup.

Nous espérons que, devant l'opinion si franchement exprimée partout, devant l'opinion unanime de la presse et des hommes d'affaires, le bureau de direction reviendra sur sa décision.

THE

Les statistiques des exportations du thé du Japon montrent que les quantités expédiées dans les divers pays de l'étranger et particulièrement aux Etats-Unis, ont augmenté considérablement et parallèlement à la diminution des prix.

En 1859, les exportations étaient de £20,000. En 1878, la dernière année dont on ait la statistique comparative, elles ont atteint \$22,500,000. Cette augmentation se maintient constante et régulière.

En 1866, la moyenne du prix par picul (133½ livres anglaises) était de \$23 ; en 1869, de \$30 ; en 1870, de \$32 ; en 1871, de \$38 ; en 1872, de \$37, et jusqu'en 1878 cette moyenne a descendu jusqu'à \$18, soit plus de la moitié moins qu'en 1872.

Comme en Chine, la cause de cette baisse des prix est la conséquence de la mauvaise qualité de la marchandise. Les cultivateurs, pressés d'envoyer leurs thés au marché et dans la plus grande quantité possible, n'ont pas donné le temps et le soin nécessaires aux délicates opérations que doit subir la feuille du thé, si l'on veut en obtenir un breuvage de qualité supérieure.

Suivant un rapport adressé par le secrétariat d'Assam au gouvernement du Bengale, il y avait, en 1886, dans les vallées de Brahmaputra et de Surma 883 exploitations de culture de thé, représentant une superficie de 934,000 acres, dont 204,000 seulement étaient alors travaillés. Depuis quatre ans un sixième de ces terrains a été mis en culture. Le rendement total a été de 61,000,000 de livres.

La première expédition de thé d'Assam fut envoyée à Mincing Lane en 1837, et selon le *Pioneer* 488 livres ont été vendues à raison de 19 schellings la livre. En 1886, 37,000,000 de livres ont été exportées de la vallée de Brahmaputra et 24,000,000 de celle de Surma, ce qui représente une production moyenne de 360 livres de thé par acre cultivé.